

L'ÊTRE HUMAIN EST-IL UN ANIMAL COMME UN AUTRE ?

philosophie - terminales générales

● PERSPECTIVE : L'EXISTENCE HUMAINE ET LA CULTURE**● NOTIONS ET REPÈRES PHILOSOPHIQUES**

- ▶ La nature, la raison, le langage, la conscience, la justice, la technique, la liberté...
- ▶ Repères 08, 13, 16 et 30

● OBJECTIFS MÉTHODOLOGIQUES

- ▶ Méthode de l'explication de texte : le TPTE (Thème / Problème / Thèse / Étapes de l'argumentation) et l'analyse linéaire.
- ▶ Travail préparatoire de la dissertation : la carte mentale, la problématisation, la construction de l'introduction, la construction du plan (le plan progressif)

ANALYSE, PROBLÉMATISATION, INTRODUCTION**>>> J'ANALYSE ET JE PROBLÉMATISE LE SUJET <<<****1. « L'être humain » - recueil de représentations / analyse**

- À quoi reconnaît-on un être humain ? À quelles conditions peut-on dire d'un être qu'il est un être « humain » ?
- Quels sont les trois sens du terme « humanité » ?

2. « Un animal » - recueil de représentations / analyse

- Dans le langage courant, quand on utilise le terme « les animaux » (exemple : « J'aime les animaux »), y inclut-on l'être humain ?
- Dans le langage courant, dans quel but dit-on de quelqu'un qu'il est « un animal ».
- Tachez d'établir une définition de ce qu'est un animal du point de vue scientifique (point de vue du biologiste).

3. « Comme un autre »

- Que signifie la locution « être un comme un autre » ? (ex. « C'est un élève comme un autre. »).
- Quelles expressions sont synonymes/antonymes ?

4. Les différences

- Qu'est-ce qu'une différence de nature ?
- Qu'est-ce qu'une différence de degré ?
- En quoi cette distinction change-t-elle la façon de répondre au sujet ?

▶ Dossier NRM : identité/égalité/différence**>>> JE RÉDIGE L'INTRODUCTION <<<**

Dans le langage courant, quand quelqu'un dit qu'il aime « les animaux », cette catégorie n'inclut pas les êtres humains. De même, quand on dit de quelqu'un qu'il se comporte « comme un animal », on considère qu'il n'agit pas d'une manière digne d'un humain. Il semble donc que nous opérons spontanément une séparation entre « nous » - les êtres humains - et les animaux. Mais ne devrait-on pas plutôt dire les « autres animaux » ? Car du point de vue de la science du vivant - la biologie - l'être humain fait bien partie de la catégorie des animaux. « nous » appartenons à l'espèce *Homo Sapiens*, une espèce parmi tant d'autres dans la lignée du genre *Homo* et dans l'ensemble du règne animal. L'être humain est-il donc un animal comme un autre ? On ne peut en effet nier qu'il y a de la différence entre l'humain et les autres animaux. Mais celle-ci est-elle une différence de degré dans le développement de capacités qui se trouvent également dans d'autres espèces ? Certaines capacités sont-elles au contraire propres à l'être humain ? Ou bien l'être humain est-il d'une nature radicalement différente ? Nous verrons dans un premier temps pourquoi on peut penser que l'être humain est par nature radicalement différent des autres animaux, mais dans un deuxième temps nous verrons que cette thèse repose sur un présupposé métaphysique contestable et que la réelle différence entre les humains et les bêtes n'est peut-être que de degré. Enfin nous verrons que sans être par nature différent, l'être humain se distingue par certaines qualités qui lui sont propres, qu'il semble être le seul à posséder.

► **Point de méthode (voir Dossier NRM page 33, Méthode de la dissertation)**

Dans l'introduction d'une dissertation, on suit les étapes suivantes :

A. On introduit le thème de la réflexion : c'est l'amorce.

S. On pose le sujet (on le recopie textuellement)

P. On problématise le sujet, c'est-à-dire qu'on montre pourquoi il n'est pas simple de répondre à la question, quels sont les problèmes que pose cette question et pourquoi on peut envisager différentes possibilités de réponses.

P. On annonce le plan de la réflexion.

► **Exercice : Repérez ces quatre différents moments dans l'introduction proposée ci-dessus.**

PLAN DE LA DISSERTATION

I. Entre l'animal et l'humain, une différence de nature et une dignité supérieure de l'humain

1. Dans de nombreuses religions, l'être humain a un statut particulier au sein de la nature : il posséderait une âme, souvent conçue comme immatérielle par opposition au corps, alors que les autres êtres vivants n'en possèderaient pas. Cette différence de nature entre les humains et les bêtes est particulièrement marquée dans le christianisme (voir Dossier NRM page 15, la *scala naturae* ► Notion de nature).

2. La spécificité de l'âme humaine est généralement attachée à la conscience du monde et de soi-même dont il fait preuve, qui fait de lui une personne et lui confère une dignité supérieure au sein des êtres naturels. ► Notion de conscience)

► **Références : PASCAL et KANT**

3. Limites de la thèse I :

- cette thèse repose sur une position métaphysique (dualisme âme immatérielle/corps matériel) qui est par définition discutable

- les avancées scientifiques dans les domaines de la biologie, de la zoologie, de l'éthologie (étude du comportement animal) mais aussi dans les sciences humaines ont contribué à remettre en cause un certain nombre d'idées reçues concernant les qualités intellectuelles ou morales considérées comme spécifiquement humaines.

II. Entre l'humain et les autres animaux, une simple différence de degré

1. Pour le biologiste et l'anthropologue, l'être humain est un animal, plus précisément un *homo sapiens*...

► **Exemple : la lignée humaine**

2. Il est à l'évidence un être intelligent, capable de communiquer par le langage et capable d'inventer des techniques ou ses propres lois sociales - donc un être de culture - mais en cela il ne semble pas être le seul, bien qu'il pousse ses capacités à un degré de développement très supérieur par rapport à d'autres espèces.

► **Références : BERGSON et ARISTOTE**

► **Contre-exemples tirés de l'éthologie : intelligence, technique, langage, culture... ne sont peut-être pas le propre de l'être humain (Ai et Ayumu, les abeilles, les macaques du Japon...)**

3. Limites de la thèse II :

- Certes de nombreuses espèces animales présentent des traits d'intelligence ou des capacités que l'on pourrait penser proprement humaines, mais à des niveaux de développement très inférieurs ou sous des formes très réduites par rapport à la forme humaine (comparaison langage animal / langage humain)

- Surtout aucune ne montre une telle faculté à se libérer de l'instinct naturel pour produire des cultures aussi riches et diverses que les cultures humaines.

III. Entre l'humain et les autres animaux, pas de différence de nature, mais des qualités uniques et spécifiques.

1. En utilisant les mêmes capacités, les êtres humains ont développé des sociétés et des cultures extrêmement diverses. La diversité des langues par exemple peut même aller jusqu'à modifier des éléments de notre nature. Ce qui faisait d'ailleurs dire à Montaigne qu'il y a « plus de différence de tel homme à tel homme, que de tel animal à tel homme » (*Essais*, « Apologie de Raymond Sebond »)

► **Exemple : la perception des couleurs chez les Himbas de Namibie et chez les Occidentaux.**

2. On peut penser que si les êtres humains ont autant développé leurs capacités naturelles, c'est parce qu'ils possèdent des qualités qui leur sont véritablement propres et leur permettent à la fois de se libérer des lois de la nature pour se façonner eux-mêmes : ce que Rousseau appelle la liberté et la perfectibilité.

► **Référence : ROUSSEAU**

LES RÉFÉRENCES PHILOSOPHIQUES

1. PASCAL et KANT : C'est sa conscience qui confère à l'homme sa spécificité au sein de la nature et sa dignité supérieure.



Blaise PASCAL, *Pensées*, 1670

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

1. Ce texte repose sur une analogie. Qu'est-ce qu'une analogie et quelle est donc cette analogie ?
2. Quelle est la faiblesse de l'homme ?
3. En quoi consiste au contraire la force de l'homme, qui fait sa supériorité sur l'univers tout entier ?



Immanuel KANT, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, 1798

Posséder le *Je* dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur terre. Par-là, il est une personne; et grâce à l'unité de la conscience dans tous les changements qui peuvent lui survenir, il est une seule et même personne [...]

Il faut remarquer que l'enfant, qui sait déjà parler assez correctement ne commence qu'assez tard (peut-être un an après) à dire *Je* ; avant, il parle de soi à la troisième personne (Charles veut manger, marcher, etc.); et il semble pour lui qu'une lumière vienne de se lever quand il commence à dire *Je* ; à partir de ce jour, il ne revient jamais à l'autre manière de parler. Auparavant il ne faisait que se sentir ; maintenant il se pense.

1. Quel est le propre de l'homme pour Kant dans ce texte ? Soulignez dans le texte l'expression qui insiste sur cette spécificité ?
2. Dans le premier paragraphe, quel est le rôle de la conscience pour l'être humain ?
3. À partir de quel moment sommes-nous réellement une personne ?

2. Henri BERGSON : Notre espèce a été mal nommée !



Henri BERGSON, *L'évolution créatrice*, 1907

Si, pour définir notre espèce, nous nous en tenons strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, nous ne dirions peut-être pas Homo sapiens, mais Homo faber. En définitive, l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils, et d'en varier indéfiniment la fabrication.

1. Rappelez ce que signifie l'expression latine *homo sapiens* ?
2. En prenant des indices dans le texte, que signifie à votre avis le mot *faber* dans l'expression *homo faber* qu'invente Bergson pour désigner notre espèce.
3. Pourquoi d'après Bergson, l'expression *homo faber* permet-elle de mieux définir la spécificité de l'être humain ?

4. ARISTOTE : Une des définitions philosophiques de l'humain les plus connue et discutée (texte de référence pour la méthode de l'explication de texte)



ARISTOTE, *La politique*, IV^e s. av. J.-C.

Il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire. Car, comme nous le disons, la nature ne fait rien en vain; or seul parmi les animaux l'homme a un langage. Certes la voix est le signe du douloureux et de l'agréable, aussi la rencontre-t-on chez les animaux; leur nature en effet est parvenue jusqu'au point d'éprouver la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement. Mais le langage existe en vue de manifester l'utile et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux animaux : le fait que seuls ils ont la perception du bien et du mal, du juste et de l'injuste et des autres notions de ce genre. Avoir de telles notions en commun, c'est ce qui fait une famille et une cité.

1. Repérez dans le texte le moment où la thèse, c'est-à-dire l'idée principale du texte, est exposée.
 2. À quel problème philosophique Aristote cherche-t-il à répondre dans ce texte ?
 3. Quelle est la première réponse à la question « Quel est le propre de l'homme? » qu'évoque Aristote ?
 4. Quel contre-argument anticipe-t-il et comment y répond-il ?
 5. Quel est le deuxième propre de l'homme qu'évoque Aristote ?
 6. Quelle est la spécificité de la société humaine par rapport aux autres sociétés animales ?
- Écrivez dans vos propres mots ce que vous retenir de ce texte.

5. ROUSSEAU : Les deux qualités spécifiquement humaines sont la liberté et la perfectibilité)



Jean-Jacques ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (« Second discours »), 1755

La nature commande à tout animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer, ou de résister (1) ; et c'est surtout dans la conscience de cette liberté que se montre la spiritualité de son âme : car la physique explique en quelque manière le mécanisme des sens et la formation des idées ; mais dans la puissance de vouloir ou plutôt de choisir, et dans le sentiment de cette puissance (2) on ne trouve que des actes purement spirituels [...] (3)

[...] il y a une autre qualité très spécifique qui les distingue, et sur laquelle il ne peut y avoir de contestation, c'est la faculté de se perfectionner ; faculté qui, à l'aide des circonstances, développe successivement toutes les autres, et réside parmi nous tant dans l'espèce que dans l'individu (4), au lieu qu'un animal est, au bout de quelques mois, ce qu'il sera toute sa vie, et son espèce, au bout de mille ans, ce qu'elle était la première année de ces mille ans.(5) Pourquoi l'homme seul est-il sujet à devenir imbécile ? N'est-ce point qu'il retourne ainsi dans son état primitif, et que, tandis que la bête, qui n'a rien acquis et qui n'a rien non plus à perdre, reste toujours avec son instinct, l'homme rependant par la vieillesse ou d'autres accidents tout ce que sa perfectibilité lui avait fait acquérir, retombe ainsi plus bas que la bête même ? (6)

1. Quelle définition Rousseau donne-t-il de la liberté humaine ?
2. Quelle capacité est représentée par la périphrase « puissance de choisir » et quelle capacité est représentée par la périphrase « sentiment de cette puissance »
3. Rousseau est-il dans ce passage plutôt dualiste ou matérialiste ? Expliquez.
4. Donnez un exemple pour illustrer la perfectibilité humaine du point de vue de l'individu, puis un exemple pour illustrer la perfectibilité du point de vue de l'espèce.
5. En quoi consiste la stagnation des autres espèces animales.
6. Pourquoi le choix de l'exemple est-il ici particulièrement pertinent ?

LES EXEMPLES DE CULTURE GÉNÉRALE

1. APPORT SCIENTIFIQUE : L'anthropologie

« Anthropologie » vient du grec ancien *anthropos* (« être humain ») et *logos* (« discours rationnel »). L'anthropologie est donc la « science qui étudie l'être humain ». Cette définition est cependant un peu trop large

car l'anthropologie est à mi-chemin entre la biologie et les sciences humaines (► Voir Notion 13) : les anthropologues étudient l'évolution du genre *Homo*, dont l'espèce *Homo sapiens*, n'est qu'une espèce parmi d'autres. (► Voir Repère 13).

► En utilisant le site hominides.com (site de référence élaboré par des chercheurs du CNRS), répondez au questionnaire ci-dessous :

1. Citez 7 espèces appartenant à la famille des Hominidés et 4 espèces appartenant au genre *Homo*
Hominidés :
Genre *Homo* :
2. De quand date le plus vieux fossile d'*Homo sapiens* découvert et quand a été faite cette découverte ?
.....
3. De quand les anthropologues datent-ils l'apparition de :
Homo habilis : *Homo erectus* :
4. De quand les anthropologues datent-ils l'apparition
des premiers outils : de la maîtrise du feu :
des premières sépultures : de l'apparition de l'art :

Digression : Trois remarques purement formelles

1. Beaucoup d'élèves aiment commencer leur dissertation par « De tout temps les hommes... » ou encore « Les hommes ont toujours... ». Vous comprenez désormais pourquoi il faut bannir ces expressions car au mieux, on n'en sait rien, au pire, c'est complètement faux.
2. On ne met pas de H majuscule à « homme », sauf quand on parle du genre *Homo* dans son ensemble. Ex : « L'évolution de l'Homme » où « Homme » est en fait la traduction de *Homo* et englobe toutes les espèces de ce genre.
3. Quand on utilise un mot d'origine étrangère comme *Homo sapiens*, on utilise l'italique à l'ordinateur et on souligne quand on écrit à la main, car dans un manuscrit on ne peut pas mettre en italique.

2. APPORT SCIENTIFIQUE : la zoologie et l'éthologie animale

Pour définir quelque chose, on procède *per genus et differentiam*, autrement dit on fait deux opérations.

1. On détermine le genre prochain (la catégorie la plus proche) à laquelle cette chose appartient. Ex : le genre prochain de la table est la catégorie des « meubles », mon genre prochain est *Homo sapiens*, le genre prochain d'*Homo sapiens* est « animal »...
2. On détermine la spécificité de la chose par rapport aux autres choses de sa catégorie. Ex : une table est le seul meuble qui possède un plateau posé sur au moins un pied ...

Ainsi pour définir l'être humain, il faut le comparer avec d'autres êtres de même nature (des animaux) et essayer de discerner ce qu'il a de spécifique par rapport à eux. C'est le problème de la définition du « propre de l'homme », question qui fait couler beaucoup d'encre depuis plusieurs millénaires.

Diverses réponses à cette question ont été apportées dans l'histoire de la philosophie et des sciences humaines : l'humain se distinguerait parce qu'il posséderait une âme, l'intelligence, le langage ou parce qu'il serait seul capable d'inventer des techniques, des systèmes politiques ou encore le seul à développer des religions ou des pratiques artistiques... On peut remarquer que ces diverses solutions renvoient à la majeure partie des notions du programme de philosophie de terminale.

Cependant les scientifiques qui étudient spécifiquement les animaux non-humains, les zoologues et plus particulièrement les éthologues qui étudient les comportements des animaux (*ethos* en grec ancien signifie « moeurs, manière de vivre, comportement ») remettent régulièrement en question et en doute ces tentatives de définitions du « propre de l'homme ».

A. L'intelligence est-elle le propre de l'homme ?

Documentaire ARTE *Les animaux pensent-ils* : de nombreux exemples qui interrogent l'existence de la pensée complexe, de la conscience ou du langage chez les animaux non-humains, dont celui particulièrement frappant des chimpanzés Ai et Ayumu.



